

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.CollectionBoite_038-13-chem | Leenhardt. Item](#)[La notion de corps, chez les Mélanésiens](#)

La notion de corps, chez les Mélanésiens

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**b038_f0372**

Source**Boite_038-13-chem | Leenhardt.**

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Personnes citées [Lévy-Bruhl, Lucien](#)

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

La notion du corps, chez les mélanésiens.

1. La représentation du corps externe.

Le canaque a une idée précise du profil de son corps, et il nomme chacune. - Mais cette vision se développe en 2 dimensions seulement. Il ignore la profondeur.

L'artiste démontre la réalité de modèle sur un plan. Ex: Le motif du visage, puis au dessus un gd dique, et au dessus du front une torsade par le turban. (si on replie les plans et si on plie d'en haut, la torsade vient derrière le visage, et le turban surgit au dessus de la tête) -

Le tronc du corps est figuré par un rectangle, et de chaque côté des nœuds (par les flancs).

Le canaque n'a pu de motif pour désigner le tronc (il connaît le sternum, le ventre, les flancs, le dos).

"L'expression de la profondeur en esthétique est l'expression de la généralité et la ligne correspondante à des motifs matériels de l'esprit."

BnF
MSS

II. Le corps et la grammaire

1/ Les mélanésien ont 2 manières d'indiquer la possession :

- soit 1 pronom personnel + une suffixe au nom :
tête-moi ; mère-moi ; orn^m-moi
- soit 1 particule : père de moi ; nombril de moi ; natte de moi

Levy Bruhl y voit 1 marque de "l'identification entre l'objet possédé et la personne qui possède."

En fait l'un n'est pas le même que l'autre puisqu'on dit pied-moi, main-cœur de moi ; tête-moi ; pensée de moi ; trace-moi ; ~~parole~~ ^{parole} de moi.

2/ En fait, on remarque que tous les noms de la 1^{ère} catégorie sont des noms qui caractérisent la physiologie (tête, face), qui dessinent les contours (les os longs, le branchement l'arrière, le grègement de la pirogue), qui singularisent l'individu (tête) (orn^m personnels), qui situent ce corps matériel ou le planaire mythique (proux maternels, rotens) qui correspondent à des richesses de l'h. (l'effigie, la descendance)

Il en désigne l'appartenance de chose qui en peut mettre sur le même plan (c/à l'origine les parties du corps) : dessin du contour, du visage, des traits individuels - l'onde maternel est sur le même plan que le nerf.